

### SABOTERIE

De vrais sabots, vous n'en verriez pas à la Vallée à cette heure. Il n'en fut pas toujours ainsi. Au XVIII<sup>e</sup> siècle chacune des trois communes comptait des sabotiers. L'autorité leur octroyait au moins une plante convenable par année. (Devis des pl. établi en juillet 1770. Deux Golay pratiquaient séparément la saboterie Derrière-la-Côte Hist. VI 65).

Les comptes de l'assistance publique font voir de leur côté que les enfants et même des adultes assistés chaussaient le sabot. (Sabots et bas de toile fournis aux indigents 1773, Hist. XI) Il se pourrait toutefois qu'on ait assimilé la socque au <sup>35</sup> sabot de bois plein. La socque (socks en patois avec changement de genre) constituait au dernier siècle la chaussure usuelle des enfants de familles besogneuses. Nombre d'entre eux devaient se gagner eux-mêmes leurs premiers souliers, fièrement enfilés le jour de leur réception. Maint homme adroit et entreprenant, à la tête d'une nombreuse famille, s'improvisa faiseur de socques. Une paire de vieux souliers cloués à une senelle de bois, de grosses taches comme ferrage. le tour était joué! Les gosses allaient pouvoir "choquaiyé" à souhait. (se dit du bruit produit par les socques traînées sur le pavé, le sol ou le plancher).



Pour qui, tous ces sabots ?



C'est le geste qui compte.

Un fabricant de sabots débarqua à la Fontaine aux allemands le 20 9bre 1871, le 28 mai 1872 il s'en allait déjà. Il faut croire qu'il n'avait pas fait ses affaires par chez nous, où, l'hiver, il faut bien plus que des sabots !

